

DIMANCHE
DE LA PAROLE DE DIEU
26 janvier 2025



*Couverture : La foi, détail de retable majeur de la cathédrale de
Caceres (Espagne).*

POURQUOI LE SERVICE NATIONAL DES RELATIONS AVEC LE JUDAÏSME VOUS PROPOSE-T-IL CE DOSSIER ?

Le Pape François a institué en 2019, par une lettre apostolique en forme de *motu proprio*, un dimanche de la Parole, un dimanche qui doit être « entièrement consacré à la Parole de Dieu, pour comprendre l'inépuisable richesse qui provient de ce dialogue constant de Dieu avec son peuple ».

Ce dimanche a pour but de faire grandir chez tous l'assiduité familière avec les Écritures, Ancien et Nouveau Testament. Les croyants doivent « écouter la Parole du Seigneur tant dans la liturgie que dans la prière et la réflexion personnelle ».

Si le Pape a placé ce dimanche de la Parole dans le cadre de la semaine de l'unité des chrétiens, c'est pour manifester la **dimension œcuménique de la Parole de Dieu**. La Bible est le livre du peuple de Dieu tout entier. Comme l'écrit le pape François « célébrer le dimanche de la Parole de Dieu exprime une valeur œcuménique parce que l'Écriture Sainte indique à ceux qui se mettent à l'écouter le chemin à suivre pour parvenir à une unité authentique et solide ».

Comme le rappelle le pape François, au cours de cette semaine de l'unité des chrétiens, nous sommes invités à renforcer **nos liens avec la communauté juive**. Pour la plupart des chrétiens, la tradition juive a longtemps été inconnue. Or « *les Saintes Écritures du peuple juif constituent une partie essentielle de la Bible chrétienne* », et « *sans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament serait un livre indéchiffrable, une plante privée de ses racines et destinée à se dessécher* » (Commission Pontificale Biblique : le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne 2001).

Parler de l'Écriture Sainte c'est donc renvoyer à la Parole donnée dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament ; c'est souligner le lien profond entre les deux Testaments ; c'est mettre en relief la révélation de Dieu au peuple juif et, à travers lui, au peuple chrétien. « **Quiconque rencontre Jésus-Christ rencontre le judaïsme** » disait Jean-Paul II.

Comme l'expriment les 4 lectures du jour, **la foi se fonde sur une Parole vivante**, qui met en chemin, qui appelle à la conversion et qui fait vivre.

L'UNITÉ DE LA RÉVÉLATION

Tout au long de la Bible, la Parole révèle qui est Dieu : un Dieu d'amour à la recherche inlassable de l'homme : « *Dans l'un et l'autre Testament, c'est le même Dieu qui entre en relation avec des hommes et les invite à vivre en communion avec lui ; Dieu unique et source d'unité ; Dieu créateur, [...] Dieu libérateur surtout et sauveur, car les êtres humains, créés à son image, sont tombés par leurs fautes dans un esclavage misérable* »¹.

Dans l'Ancien Testament, la Parole est une voix

« *Au commencement, [...] Dieu dit...* » (Gn 1).

- La Parole est créatrice, elle est à l'origine de l'univers. Le créé naît d'une parole : « *Il parle et cela est, il commande et cela existe* » (Ps 33, 9).

Dans toute la création, l'humanité peut lire le message du Créateur (cf. Ps 19, 2-5).

- La Parole n'est pas seulement créatrice, elle est aussi salvatrice : Dieu vient à la rencontre de l'humanité, pour lui faire connaître son dessein de salut
« *J'ai vu la misère de mon peuple... je connais ses souffrances* » (Ex 3, 7).

Dans le Nouveau Testament, la Parole prend un visage

« *Le Verbe se fit chair* » (Jn 1, 14).

- *Le Christ est le Verbe qui est avec Dieu et qui est Dieu (cf. Col 1, 15), mais il est aussi Jésus de Nazareth, fils de David.*
- *Par son incarnation en Jésus, Dieu se fait connaître : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9).*
- *Par la mort et la résurrection de son Christ, Dieu réalise son dessein de salut.*

Toutefois, ce qui s'est déjà accompli dans le Christ doit encore s'accomplir en chaque chrétien, dans l'Église et dans le monde. Voilà pourquoi, comme les juifs, les chrétiens sont dans l'attente.

Il ne s'agit pas d'opposer l'Ancien Testament au Nouveau Testament : « *Il s'agit de présenter l'unité de la Révélation biblique (AT et NT) et du dessein divin, avant de parler de chacun des événements de l'histoire, pour souligner que chaque événement ne prend sens que considéré dans la totalité de cette histoire, de la création à l'achèvement* »².

La Parole n'est pas accomplie : ce n'est qu'à la fin des temps que le Dieu Un et Unique réalisera pleinement son projet d'amour : unir tous ses enfants, c'est-à-dire l'humanité entière, en son Fils unique.

¹ *Le peuple juif et ses saintes Écritures*, Commission biblique pontificale, 2001.

² *Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique*, 1985 ch. II, 2

QUELQUES MOTS A EXPLICITER

Amen : C'est l'un des rares mots conservés en hébreu dans notre liturgie. Pourquoi s'est-il maintenu ? Tout simplement parce qu'il est intraduisible. Longtemps, on l'a traduit par « ainsi soit-il », mais cette expression manque d'exactitude. Car « amen » n'exprime pas un vœu, mais évoque la stabilité, la solidité, la fermeté. En hébreu, les mots « vérité », « foi » et « fidélité » sont de la même famille que « amen ».

Le mot « amen » s'adresse à Dieu. Il exprime l'adhésion du fidèle aux promesses de Dieu. Il est aussi l'acclamation liturgique par laquelle l'assemblée s'unit à celui qui prie en son nom. C'est le cas dans la scène décrite par Néhémie, où le peuple répond par l'adoration à ce Dieu Saint qui lui confie sa Parole.

Alleluia : Ce mot veut dire littéralement « Louez Dieu ». Il se compose du mot hébreu hallel, qui signifie louer, glorifier, rendre grâce, auquel est ajoutée la syllabe Yah, abréviation du Tétragramme, c'est-à-dire du nom de Dieu.

Dire et faire dire « alleluia » c'est, pour Israël et à sa suite pour l'Eglise, voir en Dieu non seulement un principe créateur, mais ce partenaire mystérieux et unique qui, de toute éternité, a voulu se constituer un peuple pour faire alliance avec les hommes, a voulu se réjouir en l'homme et l'inviter à se réjouir en lui.

Un autre mot est dérivé de la même racine : le mot « tehilla », au pluriel « tehillim » ou psaumes.

Liturgiquement, le « Hallel » désigne l'ensemble des psaumes 113 à 118, chanté lors des fêtes juives, notamment à Pessah/Pâque (cf. Mt 26, 30).

Le « grand Hallel » désigne les vingt-six versets du psaume 136 qu'on prie à l'office synagogal du matin de shabbat et des fêtes.

Torah : Le mot « Torah » est habituellement traduit par « loi », mais c'est une traduction inexacte et restrictive. Le mot, qui vient de la racine « yara » = lancer une flèche, viser un but, signifie orientation droite, directive, enseignement.

Il convient de faire une distinction. Au sens restreint, la Torah désigne les cinq livres de Moïse ou Pentateuque, composé des livres suivants : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome. Elle constitue la première partie de la Bible (Ancien Testament) qui débute par le récit des origines du monde et embrasse la période fondamentale de l'histoire d'Israël. Les éléments essentiels de la foi juive y sont énoncés : révélation du Dieu unique, alliance, élection, promesse d'une terre et bénédiction universelle.

La seconde partie comprend les livres des Prophètes et les Hagiographes ou Ecrits. Le judaïsme appelle cet ensemble « Tanakh », acronyme de Torah, Nevi'im (Prophètes) et Ketouvim (Ecrits).

En étudiant constamment ces Ecritures, les juifs se mettent à l'écoute de la voix de Dieu, Dieu qui agit dans leur histoire passée, présente et à venir. C'est la raison pour laquelle il faut faire une seconde distinction.

Comme sa source (Dieu), la Torah est UNE mais, pour les juifs, elle est révélée sous deux formes :

- la Torah écrite, c'est-à-dire le texte sacré tel qu'il a été recueilli,
- la Torah orale, c'est-à-dire l'interprétation du texte sacré.

Notons au passage que l'Eglise a repris cette distinction, en maintenant les deux volets que sont l'Ecriture et la Tradition.

Les rabbins considèrent que la Torah orale est aussi respectable que la Torah écrite, car les deux ont été données à Moïse pour Israël sur le mont Sinaï. En fait, la Torah orale fut d'abord transmise de maître à disciple, sans passer par l'intermédiaire de l'écrit. Puis elle fut mise par écrit, entre le 2^e et le 6^e siècle de notre ère, donnant ainsi naissance à de vastes ouvrages connus sous le nom de Talmud (= Mishna + Guemara) et de Midrash. La tâche des maîtres consiste à étudier et interpréter le texte biblique de façon à organiser la vie religieuse, politique, économique et sociale d'Israël et lui permettre d'agir en conformité avec la volonté divine. Peu à peu, cette Torah orale s'enrichit, évolue et reste vivante, aujourd'hui comme hier.

Dieu a fait faire un long détour à son peuple dans le désert pour le préparer à la réception des « dix Paroles » (ou Décalogue), condensé de la Torah. La Torah observée est ainsi source de sainteté. Pour le peuple juif, elle est non pas un « fardeau » mais une « couronne » que l'on porte avec joie, tout au long de sa vie.

PRINCIPE DE RAPPROCHEMENT DES LECTURES

Le lectionnaire dominical

« Pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la Parole de Dieu, on ouvrira plus largement les trésors de la Bible pour que, en l'espace d'un nombre d'années déterminé, on lise au peuple la partie la plus importante des Saintes Écritures. » C'est par ces mots que le Concile insufflait le renouvellement des lectionnaires des messes dominicales et quotidiennes.

p Le premier principe a été d'opter pour une lecture semi-continue des trois Évangiles synoptiques. Matthieu, année A ; Marc, année B ; Luc, année C. Cette répartition permet non seulement d'avoir une vue d'ensemble de la vie de Jésus et de son ministère, mais aussi d'entrer dans la compréhension de la cohérence spirituelle et théologique d'un Évangile.

À cette trame de fond se sont ajoutées une première lecture tirée de l'Ancien Testament, sauf au temps pascal où nous lisons les Actes des Apôtres – récit de la constitution de l'Église dans le dynamisme de la Résurrection –, et une seconde lecture tirée des écrits apostoliques.

p Si la seconde lecture est une lecture semi-continue d'une lettre de Paul, de Pierre, de Jacques, etc. il convenait de trouver une logique pour puiser dans la richesse de l'Ancien Testament. Ce fut le principe de rapprochement : qu'est-ce qui, dans l'Ancien Testament, contient en germe les gestes ou les paroles du Christ ?

Plusieurs types de rapprochement ont été envisagés

- **La citation explicite d'un texte de l'Ancien Testament par Jésus.**

Par exemple, Matthieu cite la prophétie d'Isaïe au chapitre 9 : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière.* » La première lecture est donc cette prophétie d'Isaïe (3e TO, année A). En réponse à la question du scribe : « Quel est le plus grand commandement ? », Jésus cite Dt 6 qui fait l'objet de la première lecture. (31e TO, année B).

- Une situation analogue.

Par exemple : les multiplications des pains par Élisée et par Jésus (17e TO, année B) ou la résurrection du fils d'une veuve par Élie et par Jésus (10e TO, année C).

- Le rapprochement par opposition.

Par exemple, la guérison d'un lépreux par Jésus, et en opposition, l'exclusion des lépreux de la communauté (6e TO, année B).

- Le principe le plus commun est la continuité d'un thème.

Ainsi, l'appel de Samuel en 1 S 3 et l'appel des premiers disciples (2e TO année B). Et le dimanche suivant, l'appel à la conversion en Jonas 3 et l'appel à la conversion après l'arrestation de Jean Baptiste.

- L'accomplissement des Écritures.

Le dernier guide dans le choix de la première lecture et le plus fondamental, c'est l'accomplissement des Écritures. Nous entendons dans Isaïe le chant du Serviteur souffrant que Jésus présente à ses disciples comme l'annonce de sa Passion (29e TO, année B).

Ce principe de rapprochement manifeste d'une part l'unité des deux Testaments et, d'autre part, la centralité du Christ dans l'histoire du salut. Toute l'Écriture converge vers le Christ qui sauve l'humanité par son mystère pascal.

Ces principes concernent les dimanches du temps ordinaire. Il en va un peu différemment pour les temps privilégiés – Avent, Noël, Carême, Semaine sainte, Temps pascal – où la spécificité du temps guide le choix des lectures.

PROPOSITION DE NOTES DE LECTURE DES TEXTES DE CE DIMANCHE

Néhémie 8, 1-10

Nous sommes à Jérusalem vers l'an 450 avant JC. L'exil est fini, les expatriés sont revenus, le Temple a été reconstruit. Tout devrait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes... Pourtant le moral n'y est pas et les dissensions sont nombreuses dans le peuple. Les uns regrettent la magnificence du Temple de Salomon, qui a été dévasté et incendié, et sont déçus de voir que leur retour d'exil n'est pas aussi merveilleux qu'ils l'avaient rêvé. Les autres, installés, pour certains, sur les terres des premiers et influencés par les cultes idolâtres autour d'eux ne se soucient guère des exigences de la loi de Moïse. C'est alors qu'Esdras, le prêtre, et Néhémie le gouverneur laïc, s'entendent pour organiser une grande célébration, afin de réunifier Israël et lui remonter le moral.

Comme nous le raconte Néhémie, le projet mis en œuvre réussit : hommes, femmes et enfants, tout le peuple est là, assemblé et ému aux larmes d'entendre résonner la parole de son Dieu – parole qui lui est même traduite en araméen, car beaucoup ont oublié l'hébreu d'autrefois ! L'heure est à la fête, il ne faut pas prendre le deuil, mais manger et boire, puisque la joie du Seigneur est le rempart d'Israël !

Psaume 19/18

Ce psaume est tout entier comme une hymne à la loi donnée par Dieu à Israël. Loin d'être un carcan, cette loi est source de liberté et de sagesse pour qui l'observe humblement. Elle est douce, elle est bonne et a un goût de miel. Elle apprend à l'homme à marcher dans le droit chemin. Elle est aussi le secret de sa joie.

Luc 1, 1-4 et 4, 14-21

La lecture qui nous est proposée ce dimanche campe Jésus à son retour en Galilée, après son baptême par Jean dans le Jourdain. En bon juif, il se rend à la synagogue de Nazareth, puisque c'est shabbat. C'est alors que se produit quelque chose d'inouï : après avoir lu le texte du prophète Isaïe annonçant l'œuvre du Messie attendu d'Israël, Jésus déclare tranquillement : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre ». Double surprise pour les auditeurs : d'une part, Jésus est connu à Nazareth comme le fils du charpentier ; comment pourrait-il être ce personnage consacré par l'onction, puisque tel était l'apanage des rois d'Israël ? D'autre part, il semble bien qu'Isaïe décrive l'œuvre du Messie : porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la libération et aux aveugles qu'ils recouvreront la vue, etc.... or Jésus ne paraît pas prêt à délivrer Israël de la domination romaine ! Luc a bien pris soin, dans l'introduction à son Évangile, de signaler que, s'il n'a pas vécu les événements qu'il a l'intention de relater, il s'est néanmoins renseigné dans les moindres détails de ce qui s'était passé auprès de témoins oculaires. Qui est donc Jésus ?

PROPOSITION DE PRIERE UNIVERSELLE

En ce dimanche particulier, laissons la Parole inspirer notre prière pour notre communauté, l'Église et le monde.

SUGGESTION POUR LES ENFANTS

Ce que je découvre

Jésus me parle, au fond de mon cœur. Parfois sa Parole est difficile à comprendre, mais toujours elle me révèle que Dieu est Père.

Chaque dimanche, nous lisons des passages de l'Ancien Testament.

C'est le livre des juifs et des chrétiens.

L'Église me fait comprendre que Dieu, qui m'aime et que je veux aimer, a une longue, longue histoire : c'est le peuple juif qui en est témoin et Jésus est né dans ce peuple.

Ce que je vis

Quelle parole entendue aujourd'hui me parle davantage ?

Ai-je envie de la partager ?

Merci Seigneur pour la joie que me procure l'écoute de ta Parole !

CONCLUSION

Une seule table pour une double nourriture :
la Parole et le pain

« L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle le fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles » (Dei Verbum 21).

Une telle affirmation, tirée de la constitution sur la Révélation divine (Dei Verbum) peut surprendre. Nous sommes habitués à donner une très grande importance au corps eucharistique du Christ que nous vénérons et entourons d'une fervente adoration. Or l'Église, en son Magistère suprême, nous dit que nous devons avoir une égale vénération pour les Saintes Écritures. Qu'est-ce à dire ?

Dans la liturgie, nous sommes rassasiés selon deux modes d'être du Christ : sa parole et son pain. Car le Christ « est là présent dans sa parole, [...] lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures », tout comme il est là présent « au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques » (SC 7).

Nous lisons dans le prologue de saint Jean qu'au « commencement était le Verbe » c'est-à-dire la Parole de Dieu. Ce Verbe dont nous voyons dans le livre de la Genèse qu'il agit au cœur même de la création : « Dieu dit et cela est » (cf. Jdt 16, 14 ; Ps 32, 9). Lorsque Dieu parle, sa parole devient immédiatement ce que la parole dit : « Que la lumière soit. Et la lumière fut. » Il n'y a pas de distance entre l'acte de parole et ce qui advient. Le prophète Isaïe place dans la bouche de Dieu ses paroles significatives : « Ma parole qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission » (Is 55, 11).

Nous pouvons remarquer qu'il n'y a pas de pain eucharistique sans parole prononcée. Comme pour l'acte créateur, il faut une parole pour que le pain quotidien devienne le vrai pain qui descend du Ciel, le pain qui donne la vie au monde.

Assurément, « elle est vivante et efficace la Parole de Dieu » (He 4, 12) qui vient à notre table pour être mangée sous ses deux formes indissociables, aussi : « accueillez dans la douceur la parole semée en vous ; c'est elle qui peut sauver vos âmes » conseille saint Jacques (1, 21).

Ce dossier a été constitué par

Le Service National pour les Relations avec le
Judaïsme

Le Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle

Les associations de dialogue avec le Judaïsme :

AJCF
AU VENT DES RENCONTRES,
DAVAR
MARIE, FILLE DE SION
VIE CHRETIENNE ET JUDAÏSME

